Numéro 19

unienews

De l'Uni à la vie active

L'AVENTURIÈRE
Aux côtés de Mike Horn

L'AVOCATE
De l'autre côté du barreau

L'ETHNOLOGUE
Des lettres à l'horlogerie

unine
UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Le grand saut dans la vie active

Trouver un travail intéressant ! Cette préoccupation occupe l'esprit de la majorité des étudiants universitaires. UniNEws a décidé de partager leur souci en explorant « la vie après l'uni ». Six anciennes étudiantes parlent ainsi de cette transition entre le monde des études et le monde professionnel. Une des clés du succès ? Les stages!

Six jeunes femmes interviennent dans ce numéro 19 d'UniNEws. Elles ont toutes terminé récemment leur formation à l'Université de Neuchâtel et obtenu un travail. Elles évoquent ici leur immersion dans le monde professionnel. Chacune souligne à sa manière l'importance des stages dans la recherche d'un emploi. Justement, la palette des opportunités offertes par notre université à qui veut se frotter à la vie active est étoffée : travail de mémoire réalisé en partie en entreprise, remplacement d'un séminaire par un stage dans un cabinet d'avocats ou encore, petits boulots d'étudiants… Le stage, que ce soit durant les études ou juste après, permet en effet d'appréhender le monde du travail, d'affiner ses choix et de mettre en place un réseau de relations.
UniNEws s'arrête ainsi sur six parcours… tous féminins. Ce numéro sort en effet un 8 mars, Journée internationale des femmes. A cette date se tient également le Forum entreprises de notre université (voir en dernière page). Une manifestation qui tient compte de la grande part d'étudiantes inscrites chez nous: 60%! Une raison de plus pour donner la parole à la gent féminine.

En savoir plus :
www.unine.ch/forumentreprises
www.bfs.admin.ch > 15 éducation,science > Degré tertiaire :
Hautes écoles / Données détaillées

Etudes :
un travail à la clé ?

Selon une étude de l'Office fédéral de la statistique (OFS) publiée en 2007[1], plus d'un tiers des étudiants d'une Haute école universitaire (HEU) ayant obtenu leur diplôme en 2006 exerçaient une activité lucrative en rapport avec leurs études directement après l'obtention de leur titre. Près des deux tiers étaient entrés dans la vie active trois mois après la fin de leurs études. Au bout d'un an, ils étaient 72% à exercer une activité correspondant à leur formation. Selon une autre étude de l'OFS[2], 98% des personnes ayant terminé leurs études universitaires en 2002 avaient trouvé un emploi cinq ans après, soit en 2007.

[1] *De la haute école à la vie active. Premiers résultats de l'enquête 2007 auprès des personnes nouvellement diplômées*, Actualités OFS, 15 Education et sciences, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2009

[2] *Les personnes diplômées des hautes écoles sur le marché du travail, Premiers résultats de l'enquête longitudinale 2007*, Office fédéral de la statistique OFS, Neuchâtel, 2008

Du stage à l'emploi : il n'y a souvent qu'un pas

Laurence Bodenmann a terminé en septembre 2010 sa licence* en lettres et sciences humaines à l'Université de Neuchâtel, avec comme branches d'étude l'ethnologie, l'histoire des sciences des religions et la sociologie. Depuis août 2010, elle est engagée comme assistante de recherche par l'Institut l'homme et le temps, centre d'études rattaché au Musée international de l'horlogerie.

Le scénario démarre sur une affichette épinglée à côté du bureau des assistants. Le Musée international de l'horlogerie (MIH) y propose un stage de documentaliste rémunéré sur une période de deux ans. Quand Laurence Bodenmann découvre l'annonce, elle se dit d'abord que tout ça ne l'arrange pas vraiment. « Je devais effectuer mon travail de mémoire d'ethnologie au moment où débutait le stage, se souvient-elle. Mais plus j'avançais dans la description du poste, plus je sentais que c'était exactement ce que je me voyais faire dans la vie. C'était trop tentant : j'ai envoyé ma lettre de motivation. »
Petite parenthèse pour décrire en deux mots celle qui nous accorde cet entretien. Laurence Bodenmann, c'est un peu Bouddha en jeune femme svelte, avec les yeux d'Isabelle Adjani. Quand on la quitte, l'air s'est empli de papillons bleus et les obstacles qu'on prenait avant pour des montagnes ont brusquement fondu comme neige au soleil. Qu'elle soit ainsi parvenue à se dédoubler pour boucler ses études et entamer dans la foulée un stage de documentaliste semble la chose la plus naturelle au monde.

Faire confiance

La voici donc engagée comme stagiaire. En plus de la documentation, on lui confie, entre autres, l'organisation d'un colloque. Toujours motivée, Laurence Bodenmann ne se fait pourtant aucune illusion. « J'étais prête à passer par la case chômage. En ethnologie, on nous rend très vite conscients des difficultés qui seront les nôtres pour trouver un emploi. Je savais aussi que je ne pourrais pas me tourner vers l'éducation, puisqu'aucune des trois branches que j'avais choisies n'est enseignée au lycée. »
Aussi soulève-t-elle un sourcil surpris quand, à la fin de son stage, le MIH lui propose un emploi comme assistante de recherche. « En fait, le poste que j'occupe actuellement consiste à mettre sur pied une exposition intimement liée au colloque qu'on m'a demandé d'organiser pendant le stage. Sur le moment, je ne savais rien de tout cela. J'ai simplement fait confiance. »
Dans moins d'un an, son contrat d'embauche prendra fin. La jeune femme ne se montre pas particulièrement inquiète. « Je laisse venir. J'ai appris qu'à trop vouloir bétonner son avenir professionnel, on finit par se couper les ailes. C'est aussi une très grande chance d'avoir devant soi une route qui n'est pas toute tracée. »

* titre équivalent au Master actuel, utilisé avant l'introduction du processus de Bologne

Ses conseils

Il ne faut pas attendre pour voir en quoi consiste concrètement le travail auquel on se destine. Au tout début de ma formation universitaire, j'ai rencontré une personne qui, elle, la finissait. Après quatre ans d'études, elle s'était enfin risquée à un stage pratique et… c'était la grande déception ! Cette discipline qu'elle adorait étudier la conduisait vers un monde professionnel qu'elle exécrait. C'est pourquoi je dirais qu'il ne faut pas sacraliser sa branche. Je trouve important de ramener les choses à leur juste valeur. De pouvoir se dire : « voilà, ce que je veux faire dans la vie, c'est juste ça ». Il ne s'agit pas de porter un regard négatif, mais plutôt de se mettre des objectifs professionnels accessibles.

La carte d'étudiant : sésame des petits boulots

Vendeuse d'appareils photos, monteuse de bracelets de montres, surveillante en salle de lecture, bénévole aux archives cantonales, guide de musée, collaboratrice dans divers musées et bibliothèques... A première vue, la liste des petits boulots qui ont permis à Laurence Bodenmann de financer entièrement ses études universitaires ne suit pas une logique implacable. Pourtant, avec un peu de recul, la jeune femme y décèle une cohérence certaine. Pour elle, tout finit toujours par s'emboîter dans le grand puzzle de la vie. Ainsi, qui pourrait certifier que son expérience de monteuse de bracelets n'a pas contribué à lui ouvrir les portes du Musée international de l'horlogerie ?
« En étant étudiant, on a la chance d'avoir accès à des emplois qu'on ne propose plus à des gens formés, estime-t-elle. L'absence de qualification nous permet d'échapper à cette étiquette qu'on colle ensuite sur les gens qui ont un métier.» Autant en profiter…

Petite, Laurence Bodenmann voulait être…
clown, puis peintre et institutrice

A l'AJM, on apprend un métier

Sandrine Hochstrasser a décroché un Master à l'Académie du journalisme et des médias (AJM) en 2010, après une licence à l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève en 2008. Elle est engagée depuis septembre 2010 au journal *Le Temps* comme responsable du supplément *Carrières*.

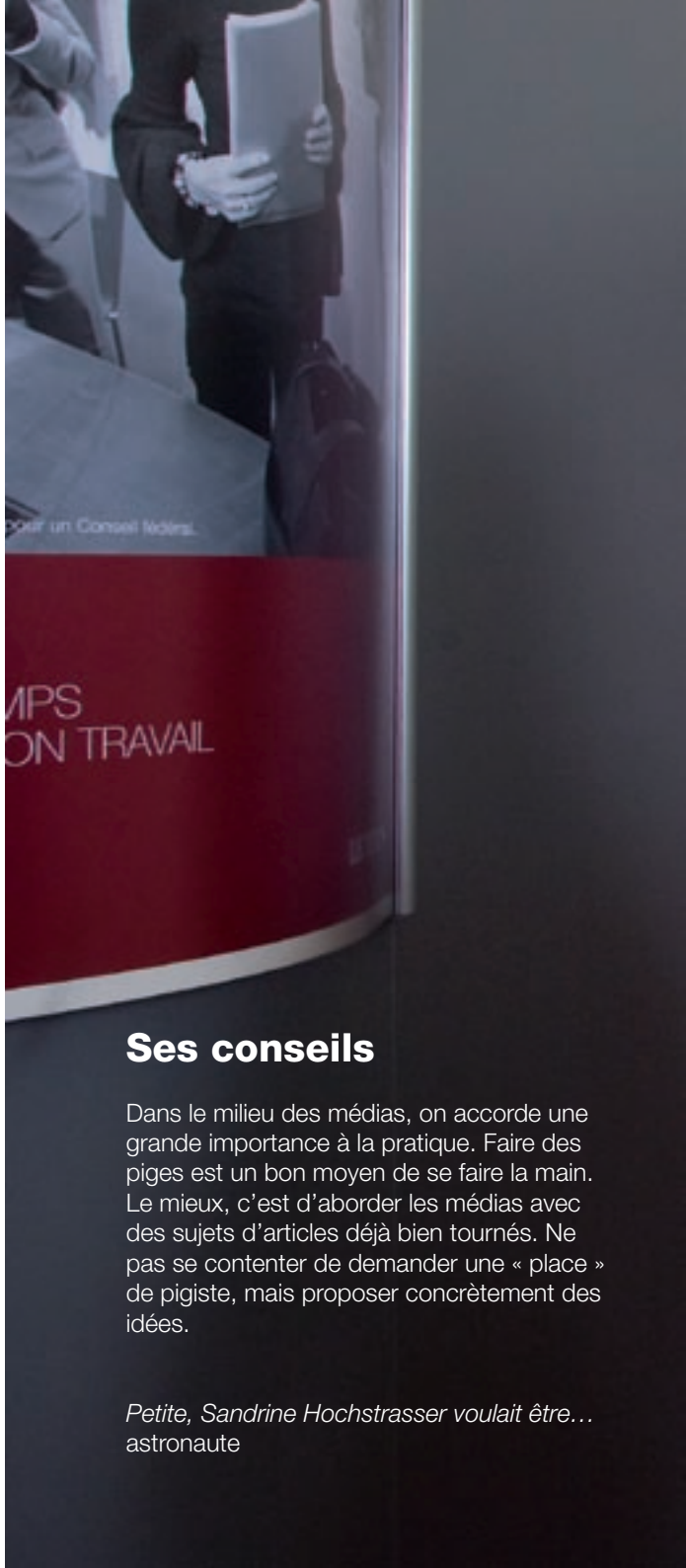
Le moins qu'on puisse dire, c'est que le plan mis en place par Sandrine Hochstrasser a très bien fonctionné. Au cours de sa formation à l'Académie du journalisme et des médias (AJM), elle choisit un stage en management au journal *Le Temps*. Une fois admise dans ce sérail, elle devient pigiste pour le supplément *Carrières*. Après seulement huit mois de collaboration, on l'engage pour seconder la responsable de cette rubrique. Quand celle-ci obtient une nouvelle fonction, c'est à Sandrine Hochstrasser qu'on propose le poste.

« J'ai toujours vu l'AJM comme un tremplin pour trouver un emploi, explique la journaliste. Après ma licence à l'Institut de hautes études internationales et du développement, je sentais qu'il me manquait une base pratique. L'AJM propose une approche concrète de la profession, notamment au travers de ses stages. C'est cet aspect qui m'a décidée à entreprendre cette formation. »

A l'AJM, impossible de suivre passivement les cours. L'ancienne étudiante confirme : « les professeurs exigent parfois qu'on leur rende un travail le lendemain même. Nous nous offusquions et il s'en suivait des discussions passionnées entre étudiants et corps enseignants. Le directeur d'alors, Vincent Kaufmann, a dû s'arracher les cheveux plus d'une fois. Aujourd'hui, je lui suis vraiment reconnaissante d'avoir tant œuvré pour que l'AJM soit aussi proche que possible de la profession. »

Pendant ses études, Sandrine Hochstrasser a particulièrement apprécié le contact direct avec des *grands* comme Jacques Pilet ou Anne Nivat. « Nous leur avons candidement soumis nos articles de débutants. Leurs critiques sont tombées sans complaisance. Elles nous ont parfois rudement secoués, mais c'est ainsi que nous avons progressé. Dans la vie active, on n'a plus l'occasion de se prêter à ce genre d'exercice. »

En savoir plus :
www2.unine.ch/ajm www2.unine.ch/maj www.ajm-mag.ch



Ses conseils

Dans le milieu des médias, on accorde une grande importance à la pratique. Faire des piges est un bon moyen de se faire la main. Le mieux, c'est d'aborder les médias avec des sujets d'articles déjà bien tournés. Ne pas se contenter de demander une « place » de pigiste, mais proposer concrètement des idées.

Petite, Sandrine Hochstrasser voulait être…
astronaute

L'AJM, et après ?

En plus de Sandrine Hochstrasser, sept autres étudiants ont obtenu leur Master à l'AJM en 2010. Tous ont rapidement décroché un emploi :

Catherine Cattin, *Radio Fréquence Jura*
Edwina Dichamp, *L'0bjectif*
Richard Etienne, *Le Temps*
Julien Lambert, *Journal de Morges*
Nicolas Maradan, *La Liberté*
Tatiana Tissot, *Swisster.ch* (en indépendante)
Yannick Barillon, Canal Onex

Le droit comme outil de pacification

Stéphanie Wildhaber a complété une licence* en droit obtenue en 2005 par un stage d'avocat au sein de l'étude Schaller Zen-Ruffinen Junod. Ce cabinet l'emploie depuis mars 2008, date à laquelle elle a obtenu son brevet.

Stéphanie Wildhaber n'est pas femme à jouer les faux-semblants. L'intérêt que cette avocate porte aux histoires de vie qui se cachent derrière chaque problème juridique n'a rien de feint. Pour elle, être avocate, c'est d'abord essayer de réconcilier les deux parties afin d'éviter le procès. D'ailleurs, la jeune femme avoue sans fard une certaine aversion pour le conflit. Paradoxal ? Pas si sûr…

Lorsqu'elle termine sa licence* en droit, en juin 2005, Stéphanie Wildhaber sait très bien comment orienter son parcours professionnel. « Pour moi, il a toujours été évident que j'allais utiliser le stage d'avocat pour mettre en pratique les connaissances théoriques acquises à l'université », déclare-t-elle.

Encore toute à ses études, elle choisit de remplacer un séminaire thématique par un stage non-rétribué d'un mois dans une étude d'avocats. Mais c'est surtout en commençant ses recherches bien avant la fin de sa licence que Stéphanie Wildhaber trouve une place pour le fameux stage indispensable au titre d'avocat. « J'ai d'abord passé six mois au Tribunal de district du Val-de-Travers. » Une excellente pente douce pour glisser gentiment vers la pratique du métier. « Je rédigeais des jugements, j'assistais le juge dans ses recherches, explique-t-elle. Cela m'a bien aidé, car lorsque je me suis retrouvée en salle d'audience, je savais à quel moment il fallait prendre la parole, où l'on devait s'asseoir… »

Les dix-huit mois supplémentaires nécessaires à l'obtention de son brevet, Stéphanie Wildhaber les passe à l'étude Schaller Zen-Ruffinen Junod, à Neuchâtel. Depuis mars 2008, date à laquelle elle a obtenu son brevet d'avocate, Stéphanie Wildhaber travaille comme collaboratrice dans ce cabinet.

* titre équivalent au Master actuel, utilisé avant l'introduction du processus de Bologne

En savoir plus :
www2.unine.ch/droit

Ses conseils

Saisir chaque opportunité pour se frotter à la pratique. Pour cela, l'Université de Neuchâtel met de nombreux outils à la disposition de ses étudiants : des séminaires thématiques, des stages d'un mois dans des études d'avocats, dans l'administration, dans des associations… ou encore des séminaires interactifs comportant l'analyse de cas pratiques et des procès fictifs, avec l'intervention de praticiens. Et puis, profiter du formidable essor que vit la Faculté de droit. Depuis 2005, pas moins de dix nouveaux professeurs y ont été engagés !

Petite, Stéphanie Wildhaber voulait être…
psychologue

Collaboratrice de Mike Horn, un métier dans l'aventure

Lorsqu'elle quitte l'université en 2001, avec en poche une licence* en sciences économiques orientée vers l'analyse financière, Caroline Henrioud est loin de penser que ses compétences professionnelles l'amèneront à contribuer aux exploits d'un aventurier invétéré. Depuis juin 2006, elle est tout à la fois gestionnaire des finances, coordonatrice d'événements et responsable de la gestion de sponsors dans l'entreprise *Mike Horn Sàrl*.

Quand elle était petite, son père l'emmenait assister à des grands rassemblements sportifs, comme l'arrivée du Tour de France à Paris. Ces escapades ont-elles rendu Caroline Henrioud définitivement accro à l'adrénaline ? La jeune femme confesse en tout cas un certain goût pour les émotions fortes. Depuis juin 2006, elle est servie ! Devenue le bras droit de Mike Horn, elle participe aux mille et une péripéties qui font la vie d'un aventurier. « Mike Horn transmet une énergie folle, assure-t-elle. Pour lui, rien n'est jamais impossible. Au fil du temps, cette mentalité finit par déteindre sur les gens qui l'entourent. C'est extrêmement motivant. »

Après des études en économie à l'Université de Neuchâtel orientées vers l'analyse financière, elle œuvre pendant deux années à l'administration de *Local Operator*, la centrale d'organisation des voyages en groupe d'Expo.02. Elle s'en va ensuite faire ses armes en Suisse allemande chez *Kraft Foods Switzerland*, où elle s'active comme analyste comptable au département des finances. « Après ces deux expériences, j'ai éprouvé l'envie de travailler dans une petite entreprise, de type familiale. Je visais en particulier le monde du sport. »

Or depuis quelques années, Caroline Henrioud est en contact régulier avec le couple Cathy et Mike Horn. « Je les ai rencontrés en Alaska en 2003. Avec une amie, nous avions décidé de partir soutenir Mike lors de son expédition Artkos. » C'est donc de façon tout à fait informelle que Caroline parle de sa recherche d'emploi à Cathy Horn. Coup de chance : le couple est justement à la recherche de quelqu'un comme elle. « Quand elle m'a dit que je pourrais travailler avec eux, j'ai senti un rêve se matérialiser », se souvient Caroline. Les premières années de collaboration sont intenses. « Au début, j'étais seule avec eux », relate la jeune femme partie s'installer à Château-d'Oex, où réside la famille Horn. Ses tâches vont de l'élaboration du concept de la nouvelle expédition à l'organisation des conférences de l'aventurier en passant par la promotion du projet et l'organisation d'événements. A Château-d'Oex, elle fait carrément partie de la famille. Les repas se font en commun et quand Cathy et Mike reçoivent des invités, Caroline est de la partie.

Des moments forts

Cette promiscuité influence forcément son travail. Très souvent réunie, la petite équipe monte son projet au cours de discussions plutôt informelles. Ravie de prendre ainsi part à toutes les phases du processus, Caroline Henrioud s'investit cependant à deux cents pour cent dans son travail. « Il faut être soi-même très enthousiaste pour travailler avec un hyper-enthousiaste comme Mike Horn », explique-t-elle. L'aventurier ne semble pas très copain avec le terme « limites » et ne verrait pas d'un très bon œil qu'un membre de son équipe se refuse à certaines tâches courantes. Mais la récompense en vaut largement la peine. « J'ai connu, dans ce travail, des moments d'une intensité folle », s'enflamme Caroline Henrioud. Un exemple ? Naviguer au Groenland entre les icebergs à bord d'un voilier pour finalement s'amarrer à la banquise, l'escalader et y déguster un repas gastronomique. « C'était lors d'un événement organisé pour l'un des partenaires de l'expédition, explique-t-elle. Ce n'est bien-sûr pas le repas qui compte, mais la beauté du décor naturel et l'instant unique que l'on vit. »

* titre équivalent au Master actuel, utilisé avant l'introduction du processus de Bologne

En savoir plus :
www.mikehorn.com
www.jeune-consulting.ch

Ses conseils

Dès la première année d'université, j'ai fait partie de l'association *JEUNE Consulting* qui permet aux étudiants de la Faculté des sciences économiques de réaliser des mandats pour des entreprises de la région alors qu'ils sont encore aux études. C'est un excellent moyen de mettre le pied à l'étrier.

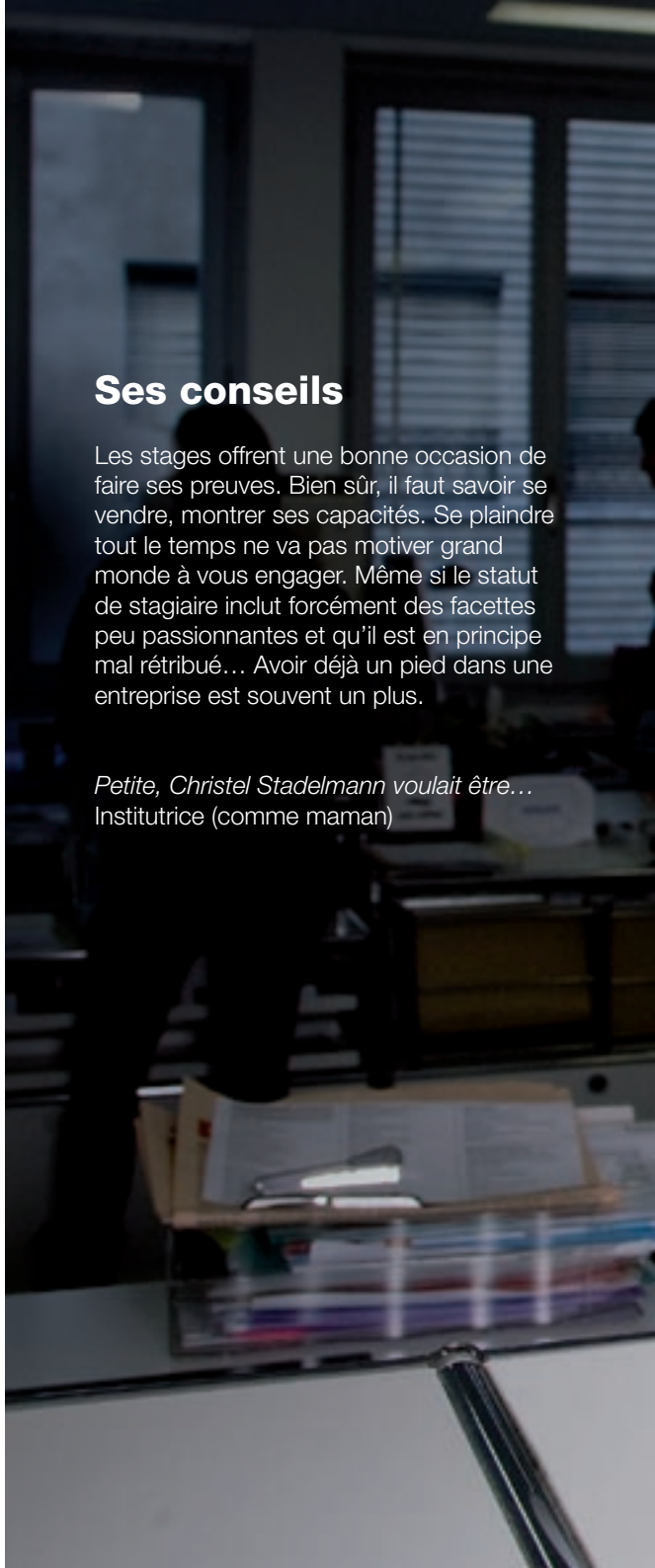
Petite, Caroline Henrioud…
était déjà passionnée par les exploits sportifs…

Caroline Henrioud,
tout à gauche à côté de Mike Horn.

« Le matin, je pars au travail en disant : *yes* ! »

En juin 2009, Christel Stadelmann quitte l'Université de Neuchâtel avec un Bachelor en lettres axé sur les sciences de l'information et de la communication et la littérature anglaise. Après une brève incursion dans le monde des médias, elle intègre, en mars 2010, l'entreprise internationale *Weber Shandwick*, spécialiste des stratégies de communication.

Christel Stadelmann est une fonceuse qui cache bien son jeu. Après une heure d'entretien, nos manteaux sur le dos et prêtes à se dire au-revoir, elle me lâche enfin la raison pour laquelle elle a entrepris ses études universitaires à 28 ans passés. Auparavant, elle était skieuse professionnelle dans l'équipe nationale suisse ! Du coup, tout s'explique : le travail comme entraîneur de ski pendant ses études, l'envie de devenir journaliste sportive, le séjour au Canada…
« Quand je me suis blessée au genou, je n'ai pas voulu couper net avec le monde du ski. C'est pourquoi je suis partie dans la région anglophone du Canada comme entraîneur. » De l'autre côté de l'Atlantique, Christel Stadelmann se découvre une nouvelle passion : l'anglais. « Je suis tombée en amour avec cette langue à force de la pratiquer. » De retour en Suisse, l'ex-skieuse professionnelle poursuit son idylle avec la langue de Shakespeare à l'Université de Neuchâtel. « Depuis que j'ai quitté l'uni, j'ai parfois la nostalgie du cours d'anglais et de son ambiance familiale », confie-t-elle. Et puisqu'elle se destine au métier de journaliste sportive, Christel Stadelmann étudie bien sûr les sciences de l'information et de la communication.
En mars 2010, son Bachelor bouclé depuis un an et deux stages dans le milieu de la presse derrière elle, la jeune femme est engagée par l'entreprise internationale *Weber Shandwick*. « Nos clients viennent du monde entier. Nos prestations englobent aussi bien la rédaction de communiqués de presse que la réalisation de petits films de présentation. Nous initions aussi nos clients au langage propre à la communication avec les médias. Pour moi, c'est le job parfait. Je parle anglais du matin jusqu'au soir et mes tâches changent tellement d'un jour à l'autre que je n'ai aucune peine à me projeter toujours à ce même poste dans plusieurs années. »



Ses conseils

Les stages offrent une bonne occasion de faire ses preuves. Bien sûr, il faut savoir se vendre, montrer ses capacités. Se plaindre tout le temps ne va pas motiver grand monde à vous engager. Même si le statut de stagiaire inclut forcément des facettes peu passionnantes et qu'il est en principe mal rétribué… Avoir déjà un pied dans une entreprise est souvent un plus.

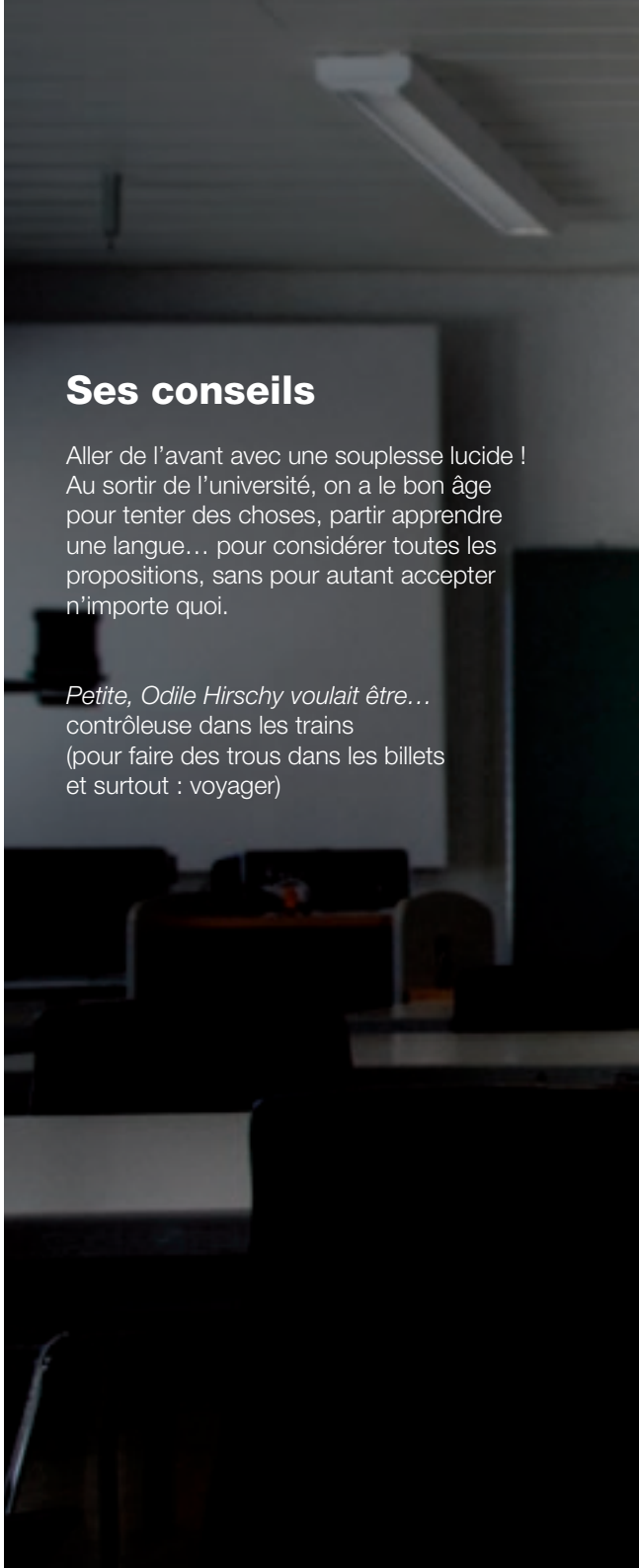
Petite, Christel Stadelmann voulait être…
Institutrice (comme maman)

Enseignement : le bonheur est dans la classe

Après des études de biologie à l'Université de Neuchâtel et quelques années d'activité professionnelle, Odile Hirschy s'est lancée dans l'enseignement. Elle a terminé sa formation à la Haute école pédagogique (HEP) BEJUNE en août 2004. L'automne de la même année, elle donnait ses premiers cours de biologie à des adolescents en formation.

Odile Hirschy s'est lancée dans l'enseignement comme on joue au poker. Deux heures de remplacement dans une classe : c'est à peu près tout ce qu'elle avait pour se forger une idée du métier quand elle entreprend sa formation à la Haute école pédagogique (HEP) BEJUNE. L'audace lui réussit. Non seulement son métier lui plaît, mais elle y trouve une forme de sens ou d'éthique.
La recette du bonheur dans l'enseignement, selon Odile Hirschy ? Aimer la discipline qu'on inculque non seulement pour la beauté de la matière, mais également pour la liberté pédagogique qu'elle permet. La jeune femme met tout cela en pratique avec la biologie, branche qu'elle enseigne aujourd'hui à ses élèves, après l'avoir étudiée à l'Université de Neuchâtel.
Son premier emploi à la station de recherche agronomique de Wädenswil, Odile Hirschy l'obtient via son mémoire réalisé en partie en entreprise. Un autre job dans l'industrie pharmaceutique, et puis c'est le grand virage vers l'enseignement.
Odile Hirschy se forme pour cela à la HEP BEJUNE. Elle trouve ensuite immédiatement de l'embauche au lycée Denis-de-Rougemont, ainsi qu'au Centre professionnel du littoral neuchâtelois.
Son travail exige une sur-présence qui convient parfaitement à la jeune enseignante. Difficile d'avoir la tête ailleurs quand on enseigne. « C'est un peu comme jouer d'un instrument de musique », s'amuse-t-elle. Et puis, « travailler avec des adolescents ne laisse pas émotionnellement indifférent ». Cette relation ne trouve d'ailleurs pas d'équivalent dans la vie : « ni maman ni grande sœur ».

En savoir plus :
www.hep-bejune.ch



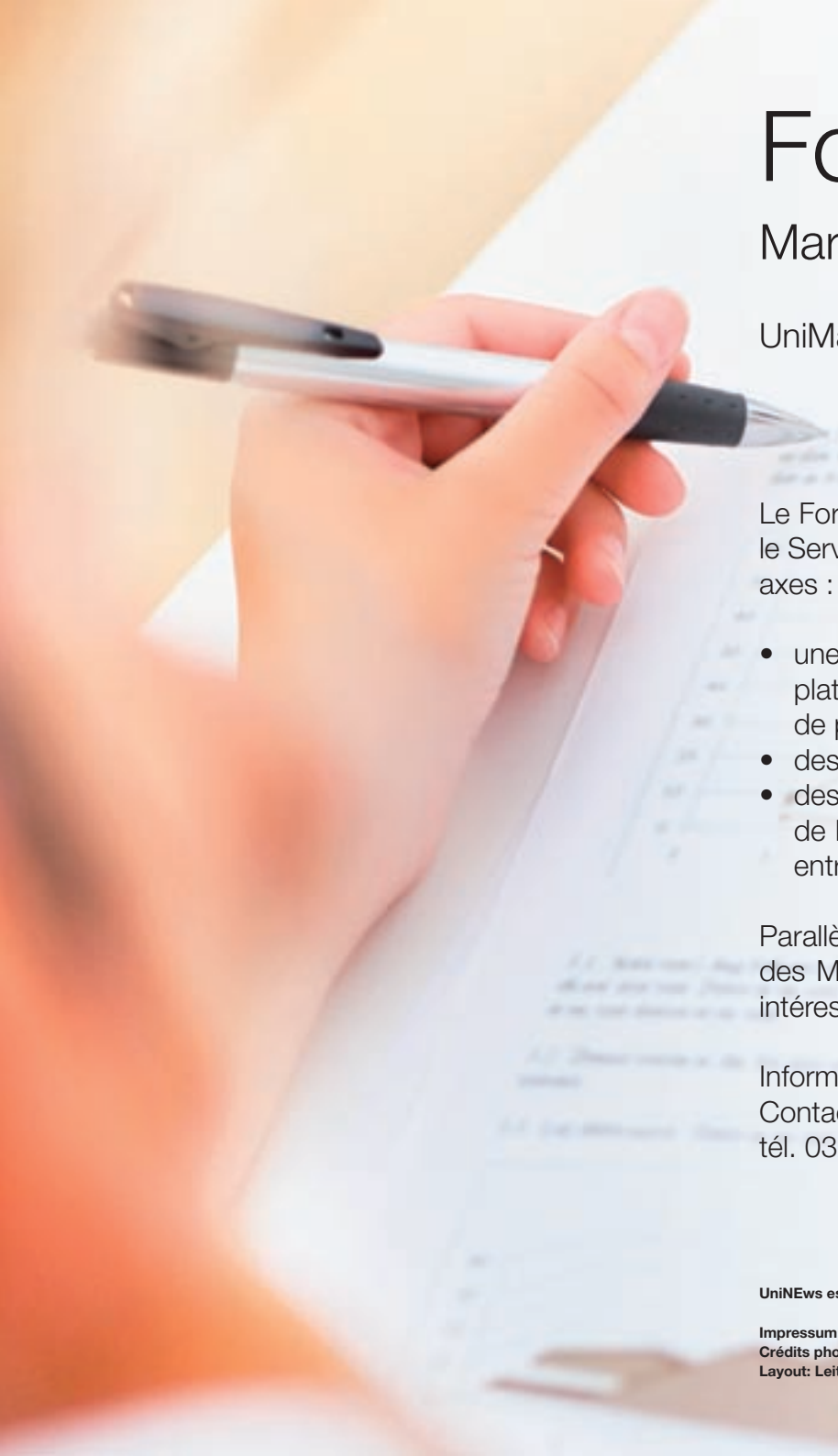
Ses conseils

Aller de l'avant avec une souplesse lucide ! Au sortir de l'université, on a le bon âge pour tenter des choses, partir apprendre une langue… pour considérer toutes les propositions, sans pour autant accepter n'importe quoi.

Petite, Odile Hirschy voulait être…
contrôleuse dans les trains
(pour faire des trous dans les billets
et surtout : voyager)

Une passerelle vers l’enseignement

L’Université de Neuchâtel et la Haute école pédagogiqueBEJUNEcollaborentétroitement. Les conseillers aux études de notre université se tiennent à la disposition des étudiants tentés par l’enseignement. Le mieux : les consulter dès le début de sa formation. Leur avis ne sera jamais de trop pour trouver le bon chemin. En effet, les modalités du passage à la HEP varient en fonction de chaque filière et de chaque cursus.



Forum Entreprises UniNE

Mardi 8 mars, de 9h à 17h

UniMail (rue Emile-Argand 11, à Neuchâtel). Accès libre

Le Forum entreprises UniNE, organisé par le Service de promotion et développement et le Service de l'égalité des chances de l'Université de Neuchâtel, s'articule autour de trois axes :

- une exposition avec des stands d'entreprises suisses et internationales offrant une plateforme d'échange entre jeunes diplômés, étudiants et entreprises à la recherche de personnel qualifié
- des conférences de 30 à 45 minutes permettant aux entreprises de se présenter
- des ateliers et une table ronde sur une thématique propre à la Journée internationale de la femme (l'égalité salariale ou les stéréotypes hommes-femmes véhiculés par les entretiens d'embauche).

Parallèlement au Forum entreprises, l'Université de Neuchâtel organise la Journée des Masters, journée portes ouvertes d'information et d'orientation pour les candidats intéressés à poursuivre leurs études au niveau Master à l'Université de Neuchâtel.

Informations : www.unine.ch/forumentreprises
Contact : Service de promotion et développement, Université de Neuchâtel,
tél. 032 718 10 32, contact.spd@unine.ch

UniNEws est un dossier de l'Université de Neuchâtel, Faubourg du Lac 5a, 2001 Neuchâtel, Tél. 032 718 10 40, service.communication@unine.ch, www.unine.ch

Impressum: Service de presse et communication de l'Université de Neuchâtel; Rédaction: Colette Gremaud
Crédits photo: Anita Schlaefli (p.5, 7, 9, 13 et 15), Guillaume Perret (p.2 et 3)
Layout: Leitmotiv Creative Ground; Impression sur papier recyclé et FSC: IJC